

Dimanche 25 Octobre 2009

Fête de la Réformation

Matthieu 5/1-12

Jehan Claude HUTCHEN

Strasbourg-Neudorf

Le texte

Jésus traverse les contrées inhospitalières de Palestine, durant une période de succès, les foules le suivent elles qui attendent un « mieux vivre ». C'est le moment que Jésus choisit pour délivrer son message, un message central destiné à ses contemporains dans le sermon sur la montagne ouvrage hautement structuré chez Matthieu. Matthieu multiplie ici les symbolismes et les parallélismes :

1. La confiance en Dieu voilà le nouveau régime supplante la seule loi mosaïque,
2. Le message est un message de libération qui rappelle la sortie d'Égypte, la libération de l'esclavage
3. Jésus proclame un commandement nouveau, celui de la liberté, d'une nouvelle montagne etc.

Matthieu introduit les paroles de Jésus à la manière des prophètes de l'Ancien Testament : "ouvrant la bouche, il se mit à les instruire." L'expression "ouvrant la bouche" est une manière sémitique de solenniser ce qui va être dit. Ici Jésus « enseigne » ! C'est une leçon de Vie. Dieu ne parle plus « d'en haut » cf. Ex 18/18-19, mais face à face avec ceux qui sont rassemblés autour de Jésus.

Douze siècles plus tôt, sur une autre montagne le Sinaï Moïse avait transmis au peuple les commandements de Dieu. Sur la montagne de Galilée, Jésus va plus loin dans la révélation et propose une nouvelle manière d'envisager ces commandements. Il expose le paradoxe dont parlait Paul aux corinthiens : le paradoxe de la sagesse de Dieu si contraire à la sagesse humaine qui veut se prévaloir de la Raison. Lorsqu'elle n'est pas éclairée par l'Évangile, la raison s'oppose à Dieu et peut se révéler la P... du diable comme le disait Luther.

Chaque verset commence par le mot "heureux." Ce mot, très fréquent dans l'Ancien Testament, sonne toujours comme un compliment, le plus beau compliment dont nous puissions rêver, en fin de compte. Il est à l'indicatif : présent de la Grâce et du salut. André Chouraqui le traduit "en marche", sous-entendu, "tu es bien parti, tu es bien en marche vers le royaume." Ces Béatitudes, ne sont-ils pas comme les multiples chemins du Royaume où chacun de nous contribue à la construction du Royaume de Dieu avec ses petits moyens. Jésus regarde la foule, il pose sur tous ces gens le regard de Dieu. Regardez, dit-il à ses disciples : « il y a ici des pauvres..., des doux, des affligés, des affamés et assoiffés de justice, des compatissant., des cœurs purs., des artisans de paix, des persécutés... toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur : paradoxe et oxymore absolus ! Mais « ceux qui les vivent, dit Jésus, sont les mieux placés pour accueillir et construire le Royaume. L'horizon de l'existence humaine c'est la venue du

Royaume de Dieu: tous nos chemins d'humilité y mènent. »

Ainsi se dévoie la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas : la pauvreté du cœur, la douceur, les larmes, la faim et la soif de justice, la persécution... Cette découverte humainement si paradoxale doit nous conduire à une immense action de grâces. Notre faiblesse devient la matière première du Règne de Dieu. Dieu nous travaille par sa Parole et son sacrement, il travaille à notre baptême pour « achever ce qu'il a commencé » Dieu n'agit pas (seulement ?) à travers nos capacités, mais aussi à travers notre faiblesse et nos précarités.

La première de ces béatitudes, résume grandement l'ensemble du discours : « heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux. » Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle, encore moins l'apologie du misérabilisme ou de la misère, la Bible présente toujours la pauvreté comme un mal à combattre. Mais d'abord, il faut bien dire que ce n'était pas les gens socialement influents, importants qui formaient le gros des foules qui suivaient Jésus ! On lui a assez reproché de frayer avec n'importe qui ! Les pauvres « selon l'esprit », ce ne sont pas les imbéciles ! mais ceux qui sont conscients de leur condition et qui se savent acceptés, aimés accueillis par Dieu lui-même.

Le mot "pauvres" dans l'Ancien Testament n'a pas toujours un rapport avec le compte en banque: les "pauvres" au sens biblique (les "anawim") sont ceux qui n'ont pas le « cœur fier ou le regard hautain », comme dit un psaume. On les appelle "les dos courbés." Ce sont les petits, les humbles du pays, dans le langage prophétique. Ils ne sont pas repus, satisfaits et contents d'eux mêmes, parce qu'ils ont conscience d'un manque essentiel, seul Dieu pourra les combler. Nous retrouvons ici sous la plume de Matthieu un écho de la parabole du pharisien et du publicain : le pharisien pourtant extrêmement vertueux ne pouvait plus accueillir le salut de Dieu parce que son cœur était plein de lui-même, le publicain, notoirement pécheur, se tournait vers Dieu et attendait de lui son salut, il était comblé.

"L'esprit de pauvreté", c'est la qualité de "celui qui a pour refuge le nom du Seigneur", comme dit Sophonie, celui qui a besoin de Dieu, celui qui reçoit tout de Dieu comme un cadeau. Et tout ce dont il est question dans les autres Béatitudes (être capable de miséricorde, c'est à-dire de pardon et de compassion, être artisan de paix, être doux, ou non violent, être affamé et assoiffé de justice...), tout cela est cadeau, et nous ne pouvons mettre véritablement ces talents au service du Royaume que quand nous les recevons dans cet esprit. Au fond, la première Béatitude, c'est celle qui nous permet de recevoir toutes les autres. "Heureux, les pauvres" : mettez votre confiance en Dieu, il vous comblera de ses richesses, ses richesses... "Heureux", cela veut dire "bientôt on vous enviera."

N'est-ce pas là l'imitation de Jésus Christ. Il est le pauvre par excellence, le doux et humble de cœur. Autre visage de Dieu ! et cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même. Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution, et surtout, en toutes circonstances, pauvre de cœur, c'est à dire attendant tout de son Père et lui rendant grâce de « révéler ces choses aux humbles et aux petits. »

Le Royaume: qu'est-ce ? c'est le lieu où règnent l'humilité, la douceur, la joie, la justice, la miséricorde, la pureté, la paix. Mais, au fait, si l'Ancien testament était si attaché à sa Terre sainte, c'est parce que celle-ci avait pour vocation d'être dès ici bas le reflet du Royaume, un lieu de fraternité, de justice et de paix.

Prêcher

Pourquoi un tel texte pour fêter la Réformation ? Il faut bien reconnaître que cette fête n'a plus son éclat d'antan ! L'une des raisons de ces péricopes est le « *proprium* » de la messe tridentine !!! une reprise des péricopes connues de Luther.....cela ne mène pas loin. Pourtant l'esprit des béatitudes et l'image de Dieu présentée dans le discours de Matthieu est d'une profonde pertinence.

Les Béatitudes de Jésus se conjuguent au futur. Elles sont attachées à l'espérance d'un Royaume à venir. Il n'est de bonheur possible qu'à sortir de la prison du présent et de l'ivresse de l'instant.

Dans l'Évangile, la béatitude est promise à ceux que la vie a dépossédés d'eux mêmes, de leur richesse, de leur réussite, de leur droit ; à ceux qui acceptent librement d'être fragiles et vulnérables ceux que rien ne peut combler, ni les biens du corps ni ceux de l'esprit. La bénédiction de Jésus s'adresse à ceux qui ne peuvent se résoudre ni à l'aisance des préservés, ni à la tranquillité de l'ordre établi, ni aux douces compromissions, ni aux antagonismes violents. Ceux qui œuvrent pour la justice, la solidarité et la paix entre les hommes, ceux là œuvrent à leur propre bonheur.

La pauvreté foncière dont Jésus parle, c'est la libération de son « soi-même » érigé en dieu totalitaire, car être « sans Dieu » c'est être livré à l'arbitraire de son « moi » incurvé sur lui-même, selon les termes d'Augustin.

À la Réformation il est bon de rappeler la grâce offerte par Celui qui nous ouvre à la présence de Dieu pour que nous soyons de ces témoins émerveillés, étonnés, travaillés par la joie de l'Évangile en plein monde.